

En hommage à Christiane Singer

Histoire d'âme

PAR

Michel von Wyss

Avril 2017

Histoire d'âme

Éditeur : Albin Michel (1988)
Prix Albert Camus 1989

Avec Liliane B. est peintre. Elle est depuis plusieurs années veuve d'Adrien. Elle est aussi mère d'Yvan, douze ans, vivant en pensionnat dans une ville lointaine. Liliane est en outre amante d'Aldo. Elle habite seule dans une maison à la campagne. Un jour, elle se prend à aimer vraiment Adrien, son mari mort, d'un amour intense qui ne lui laisse désormais aucun répit.

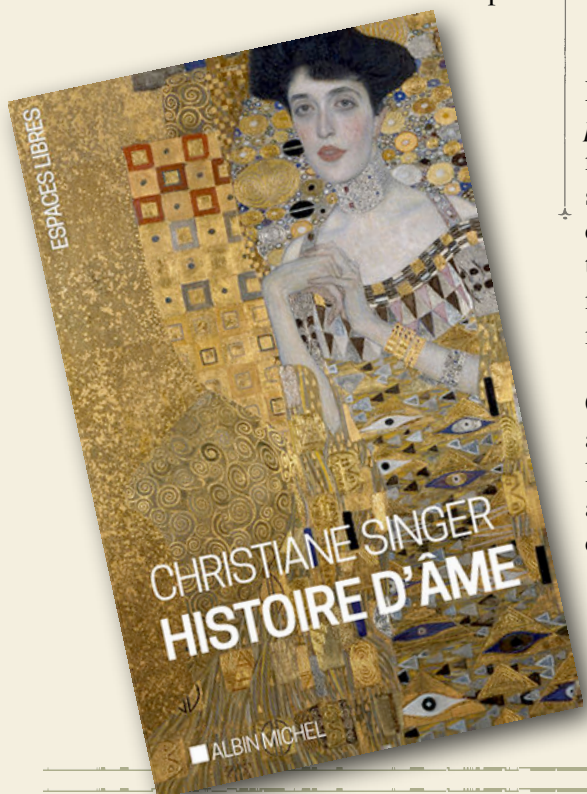


Elle envoie son amant « *aux pives* », comme on dit chez nous, bien que cette relation soit physiquement exultante, excédée désormais de toujours chercher à plaire, niant par là une part d'elle-même, la plus profonde.

Ce rejet du paraître, cette aspiration soudaine à être à l'essentiel, ouvrent sur des abîmes vertigineux : prise de conscience de n'avoir jusque là pas vécu le moment présent (hormis dans quelques fulgurances), d'avoir « *flotté, sans le savoir, à la surface des*

choses », d'avoir le plus souvent vécu inconsciemment dans l'attente d'un hypothétique événement, de quelque chose d'autre de substantiel.

Une spirale de dévalorisation d'elle-même entraîne Liliane B. dans une nuit de l'âme de plus en plus ténébreuse. Dès lors, le spectre du suicide se fait chaque jour plus obsédant. Ce temps est l'occasion pour Liliane de se remémorer divers moments-clés de sa vie et ce qu'elle en a fait. À la mesure du gouffre qui s'ouvre sous elle, une



compréhension profonde de la vie, de sa sagesse et de ses valeurs lui est peu à peu révélée :

« J'ai laissé mourir mon bégonia. Je ne suis pas la seule que ma détresse a fait faner et flétrir. Ose regarder même ce contentement sordide que cela peut te procurer ! »

« Personne ne peut m'aider, sinon moi-même. Ne suis-je pas seule à connaître la cryptographie de mon passé ? »

Une visite, Milena, jusque là inconnue, lui renvoie une vérité au sujet de ce qui l'entoure : *« Les choses ici ne sont pas seulement belles, elles sont aimées. Leur rayonnement est bénéfique. »*

« Souvenez-vous de ce que vous avez VU et non de ce que vous avez cessé de voir. Ces choses-là sont indicibles. Elles ne sont saisies que par fulgurations. »

« Ne te préoccupe que du pied que tu es en train de poser. »

« Tout sur terre est porté par nos visions. Toute guerre a son début dans un cœur humain et chaque paix, sur terre, commence par une main ouverte. »

Dans une nuit glaciale d'hiver, Liliane B. part à pied dans la neige, droit devant elle. *« Je marcherai toute la nuit. J'irai devant moi jusqu'à ce que la souffrance ait lâché prise. Si je rentre de cette équipée, ce sera sans mon ego, sans mon bourreau »*. Elle s'enfonce dans la forêt, marche des heures et des heures jusqu'à ce que l'épuisement la prive de ses jambes. Il est donc déjà bien tard pour se faire les réflexions suivantes :

« Non, je n'aimerais pas mourir de froid et d'épuisement dans cette nuit où je comprends deux ou trois choses de la vie et de la mort, deux ou trois choses qui me jetteraient en conscience, si je les vivais ! »

« Quelque chose en moi n'est pas né avec moi et ne mourra pas avec moi. Par cette certitude, tout est changé. »

Au petit matin, un paysan sent qu'il doit faire un détour avec son tracteur par une piste forestière où personne ne passe en hiver. Il trouve Liliane B. inanimée et l'amène jusqu'à l'hôpital dans la grosse pelle de son tracteur. Il y a improvisé une litière de fortune avec des sacs en plastique vides qui ont contenu des engrais chimiques et avec sa propre veste.

Après quelques jours, remise sur pied, Liliane B. rentre chez elle. Désormais, elle n'est plus tout à fait la même. Elle a réussi à fausser compagnie à *« son petit double »* : Sébastien Ego, spécialiste de la défense des intérêts personnels, matériels, celui qui prône les solutions de facilité, l'attachement à la bonne image de soi...

Ces traversées de désert, ces nuits de l'âme, chacune et chacun de nous a l'occasion d'en rencontrer un jour ou l'autre pour autant qu'il s'en donne l'espace, l'autorisation de les reconnaître et de les vivre pleinement. Christiane Singer plaide pour que nous nous permettions d'aller dans ces

circonstances jusqu'au fond du trou, là où *« stagnent nos boues »*, là où notre pied peut enfin donner un élan pour nous permettre de remonter à la surface. Une crise est une occasion de changer ce qui doit l'être, de laisser derrière nous les scories, la part de nous qui n'est plus vivante. Certes, il y a un pan d'inconnu dans ce qui m'attend, nous attend, mais cela en vaut la peine. Nous avons à advenir, à aller vers notre destin.

En 1988, Christiane Singer a 45 ans. Elle dédie ce roman à Giorgio, son mari. Il y a vraisemblablement une dimension autobiographique dans cette évocation d'une crise existentielle profonde, fondatrice. L'auteure ne pourrait pas en parler avec une telle force et une telle justesse si elle ne l'avait pas d'une façon ou d'une autre traversée elle-même. Mais ne cherchons pas à en savoir plus. Conservons juste, précieusement et avec gratitude, toutes les perles glanées à travers ce partage. Et notamment encore celles-ci :

« Rien ne m'est dû, tout est cadeau »

« Chaque geste auquel l'âme et les sens adhèrent ensemble, irradie jusqu'au bout du monde »

« Merci pour les échecs, merci pour les réussites. Merci pour tes qualités, merci pour tes défauts. »

Michel von Wyss

Inscription aux courriers en hommage à Christiane Singer :

<http://aduco.ch/ChristianeSinger/>

